

En fonction depuis 2022, la directrice Ariane Moret dévoile avec gourmandise la salle majestueuse et tout en bois du Théâtre du Jorat, à Mézières (VD), et ses 975 places assises.

RENCONTRE

A photograph of Ariane Moret, the director of the Théâtre du Jorat, standing in a large, empty theater. She is wearing a light green top and dark pants, and is gesturing towards the rows of red seats. The theater has a high, vaulted wooden ceiling with a large circular light fixture. The seats are arranged in a semi-circle, and the overall atmosphere is warm and elegant.

Ariane Moret

«La Grange sublime rassemble toujours»

Rénové, requinqué, le fabuleux **Théâtre du Jorat**, le plus grand de Suisse romande, célèbre en grande pompe une nouvelle jeunesse. L'occasion d'une déclaration d'amour de sa directrice, Ariane Moret, à ce lieu populaire extraordinaire, érigé en 1908 par le pionnier René Morax. PHOTOS BLAISE KORMANN

TEXTE MARC DAVID

L'auguste bâtitse apparaît à l'improviste au bord de la route cantonale, entre un Landi et un garage, au centre de la bourgade de Mézières qui, quoique charmante, ne prépare pas à un tel choc. Le voici, ce Théâtre du Jorat baptisé «Grange sublime» par un conseiller fédéral allemand enthousiaste, un soir de 1965. Sombre et altier, classé monument historique en 1988 et figurant sur la liste des biens culturels d'intérêt national, il fait toujours son petit effet.

Pour pénétrer dans l'édifice aux hautes parois en épicea, il faut gravir un des deux escaliers extérieurs, puis ne pas se retenir de s'émerveiller devant l'avalanche de sièges pourpres qui s'alignent en pente douce jusqu'à la scène légendaire: 975 places assises au total, le plus grand théâtre de Suisse romande (Beaulieu ou le Métropole sont des salles de spectacle, pas des théâtres), l'un des plus intrigants aussi. A chaque fois, la directrice Ariane Moret, en fonction depuis 2022, se régale: «Quand les comédiens arrivent, ils entrent par une petite porte et on les emmène sur la scène. Ils tournent la tête, sont subjugués: «Oh, je n'ai jamais joué dans un si beau théâtre!» Il y a certes un peu d'inconfort, mais ils pardonnent tout.»

Transportés par Agnès Jaoui

Pour eux, embarquer le public groupé dans un tel immense vaisseau a cependant des airs de défi. Il arrive aux humoristes de garder «le Jorat» pour la fin, quand ils se sentent rodés, tandis que la directrice piaffe: «Je me dis mince, parce que tout le monde les aura vus, alors que nous, nous avons besoin de remplir...» A l'inverse, quand la sauce prend, la réussite devient triomphe, le terrain de campagne se transforme en Maracaña. Elle se souvient de Goran Bregovic ou de



La directrice, rêveuse, à l'intérieur d'une des 14 loges d'artiste du théâtre, aussi anciennes et exigües que des maisons de poupée, avec des fenêtres décorées.

20 000 lieues sous les mers, qui avaient ensorcelé la salle, d'un récent spectacle de Joël Pommerat «et puis d'Agnès Jaoui, dont je rêvais. J'ai pu aller la chercher, passer un peu de temps avec elle. J'ai eu des frissons parce que j'ai vu les gens soudain transportés. Je connaissais cette émotion en tant que comédienne, mais là j'étais directrice, à une autre place. C'est fort, ici.»

Elle-même se souvient de sa première fois. Etudiante comédienne, elle était ve-

nue pour un spectacle de Jean Chollet, qui a dirigé le théâtre jusqu'en 2008 et marqué l'endroit, avant de devenir pasteur. Puis elle y a joué en 2017, dans *L'opéra de quat'sous* monté par Joan Mompert. Tous les sens en éveil, elle a compris combien le beau mot de «populaire» résonnait là avec puissance. «C'est ce que j'ai envie d'amener ici: s'adresser au plus grand nombre puis tenter une recherche théâtrale, tout en restant diver-



Séance de travail pour Ariane Moret et ses collaboratrices Claire Terrasson, Sandrine Galtier-Gauthey et Aurélie Wiedmer (de g. à dr). «Ici les employés travaillent dur, il faut les saluer car tout le monde se mobilise sans cesse», dit-elle.

«Quand les comédiens arrivent, ils sont subjugués et disent: «Oh, je n'ai jamais joué dans un si beau théâtre!»»

ARIANE MORET, DIRECTRICE



En haut, de g. à dr.: la Grange sublime en 1944 et aujourd'hui, avec une annexe à l'arrière de la scène entièrement reconstruite pour accueillir les artistes, le personnel, et abriter le matériel technique et les bureaux administratifs. Un pari pour un bâtiment de 1908 (en bas à dr.).

tissant et empreint d'émotion. Amener des spectacles qui parlent à tous mais peuvent emmener ailleurs.» Elle s'appuie en cela sur la démarche du fondateur, le pionnier René Morax (voir encadré). «Il travaillait avec Arthur Honegger, des gens qui osaient. Je me rapproche de cela. Je vais à la source et j'essaie de trouver l'équivalent aujourd'hui.»

Le prisonnier évadé

Sa propre histoire l'y engage. «J'ai des origines campagnardes par mon père (l'éditeur Michel Moret, décédé en 2023, ndr). En même temps, j'ai vécu pour le théâtre à Paris ou à Bruxelles, j'ai travaillé à la Schaubühne de Berlin, dans d'autres mondes. Je trouve beau et génial de les réunir, cela m'émeut. J'ai gardé un côté social, qui me vient sans doute de ma mère. Nous habitons à Lausanne-Malley, dans un quartier de HLM avec des gens de toutes sortes, souvent à petits revenus. Des personnes avec beaucoup d'éducation mais fau-

chées, des auteurs, une ex-chanteuse d'opéra dont on entendait les vocalises. Et des balayeurs, des peintres, des immigrés. Il pouvait arriver des scènes de ménage dans la rue, ma mère descendait et allait aider. Une nuit, on a même accueilli un prisonnier évadé, on ne l'a su que le lendemain...»

Elle regarde autour d'elle. Ce théâtre sort tout juste de dix-neuf intenses mois de travaux pour un budget de 11 millions, financés pour beaucoup par du mécénat. Sous l'impulsion du conseil de fondation, emmené par son président agriculteur Christian Ramuz, le théâtre s'est désormais doté d'une machinerie de pointe et les locaux ont gagné partout en espace, tout en exhalant toujours leur belle et forte odeur de bois et en gardant

la vue sur les vaches du paysan voisin. La petite buvette de l'entrée est toujours là, avec son intimité et ses affiches

Ariane Moret dans l'ancienne petite buvette située à l'entrée du théâtre. Elle n'a pas changé, avec ses affiches d'époque aux murs, qui rappellent tant de spectacles.

Dans ces moments-là, elle se souvient de la diversité de son enfance à Lausanne et du rôle unificateur du théâtre: «Ma mère cuisinait à Malley et, à cause de mon père, nous avions dans notre salon des gens comme Claude Torracinta ou Guy Gilbert, le prêtre des loubards. Puis ça sonnait – dring!!! – et quelqu'un demandait: «Vous n'avez pas de la monnaie pour la machine à laver?» Ou: «J'ai le chat qui est coincé dans le peuplier, vous ne pouvez pas aller le chercher?» Mon père montait alors dans l'arbre en pleine nuit. Du coup, je me dis que je fais aussi pareil, en rassemblant tous ces gens. Je trouve cela magnifique.» Longue vie, théâtre. ●

Le Théâtre du Jorat célèbre sa rénovation avec un week-end inaugural festif les 6 et 7 septembre, en présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider. Parmi les spectacles à venir, deux recommandations et dates uniques en Suisse: «Les sœurs Hilton» (26-27 sept.) et l'extraordinaire «La réunification des deux Corées», du grand metteur en scène Joël Pommerat (3-4 oct.). Infos: theatredujorat.ch

d'époque, mais la tente blanche à côté du théâtre a cédé la place à un large et moderne pavillon, qui ne demande qu'à accueillir moult événements. C'est une cure de jouvence sur la peau de l'ancien, accomplie sans le dénaturer.

Les chevaux devant la grange

Ce monument a-t-il failli disparaître? «Non, jamais. Parce qu'il y a un soutien fidèle de l'Etat de Vaud, une convention qui nous lie. Ce théâtre fonctionne avec un budget de 2,5 millions, dont 555 000 francs proviennent du canton et 50 000 francs des trois communes avoisinantes.» Ici les recettes de la billetterie sont capitales, avec la contingence ultime d'un «théâtre d'été», impossible à chauffer et ouvert seulement de fin avril à début octobre. Ce côté comptable? Ariane Moret n'en a pas peur: «Je suis d'un naturel économiste, j'ai une compagnie de théâtre et j'ai toujours dû compter, parce qu'on n'a jamais toutes les subventions qu'on aimerait.»

L'attachement de la région et du public pour son théâtre, elle le ressent de partout, presque physiquement. Elle se souvient de ce monsieur venu demander s'il existait des photos de l'époque où il venait avec son grand-père et que les chevaux étaient attachés devant la grange... Ou de cette dame d'un certain âge lui glissant: «Vous savez, c'est mon théâtre, pas le vôtre. Gamine, je venais ici avec mes copines, nous rentrions par un soupirail, nous nous déguisions et nous jouions au théâtre...»

Ce lien solide au-delà du temps, la directrice ne le ressent pas comme une

pression: «Au contraire, c'est comme si ce lieu avait une force qui nous rassemble. Presque comme s'il était un être vivant et positif.» Un endroit avec un rituel: les jours de représentation, on ferme généralement la route au trafic. «Puis les gens arrivent des deux côtés, raconte la directrice, et tout à coup il y a plein de monde, on n'arrive plus à suivre, comme une fourmilière. La première fois, je me suis dit: «Mon Dieu, je suis directrice de tout cela!»

L'homme de théâtre qui voyait grand

Le Théâtre du Jorat est sorti de terre en l'an de grâce 1908, sur une idée de l'écrivain et dramaturge vaudois René Morax (1873-1963), considéré comme le père du théâtre en Suisse romande. «Il venait de Morges et il aurait voulu créer un théâtre au bord du lac, mais il n'a pas trouvé», raconte la directrice Ariane Moret. Puis la pièce *La dime*, qu'il crée en 1903 à Mézières avec des amateurs, lui offre le succès. Des portes s'ouvrent et il a accès à ce terrain. «Il n'avait pas beaucoup d'argent, il s'est demandé ce qui ne coûtait pas trop cher, poursuit-elle. Il a ainsi opté pour le bois et les tuiles, s'inspirant des anciennes fermes du Jorat pour l'architecture extérieure. En se disant qu'il pourrait tout redémonter et revendre ce matériel si cela ne marchait pas.» Il n'en a jamais eu besoin: le théâtre et ses planches sont toujours là, ils sont même devenus un symbole de cohésion nationale visité par les grandes figures politiques suisses de toutes les époques. «Voir si grand dans un coin de campagne, quelle folie, non?» admire Ariane Moret.



René Morax (à dr.) en discussion à Mézières avec le général Henri Guisan après une représentation du drame «Charles le Téméraire», qu'il a mis en scène en 1944, musique d'Arthur Honegger.